

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Chute-du-Mur-des-petro-dollars-et-choc-monetaro-petrolier-majeur-pour-les-Etats-Unis>

Crise systémique globale

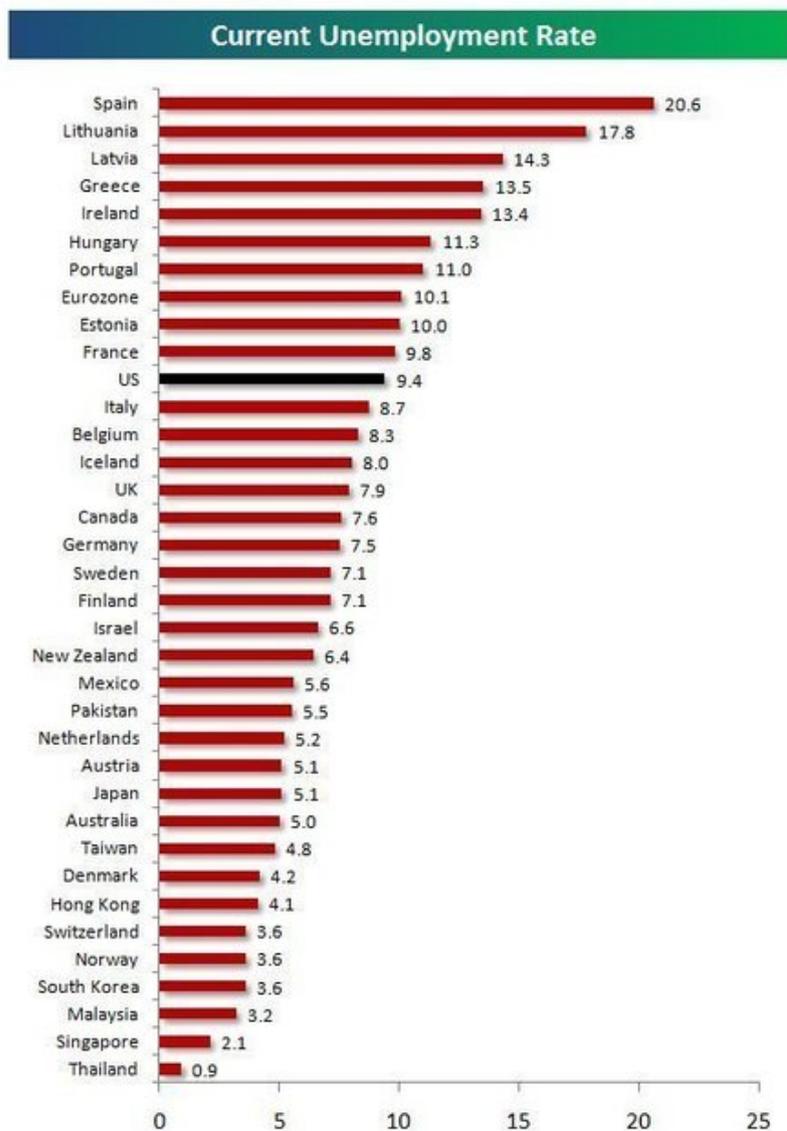
Chute du « Mur des pétro-dollars » et choc monétaire-pétrolier majeur pour les Etats-Unis

- Empire et Résistance - Capitalisme sénile -
Date de mise en ligne : jeudi 17 février 2011

Copyright © El Correo - Tous droits réservés



Avec ce numéro 52 du GEAB, notre équipe célèbre deux anniversaires importants en terme d'anticipation. C'est en effet en Février 2006, il y a donc cinq ans exactement, que le [GEAB N°2](#) a rencontré brusquement un succès mondial en annonçant le prochain « Déclenchement d'une crise mondiale majeure » caractérisée notamment par « La fin de l'Occident tel qu'on le connaît depuis 1945 ». Et c'est il y a deux ans exactement, en Février 2009, qu'avec le [GEAB N°32](#), LEAP/E2020 anticipait le début de la phase de dislocation géopolitique mondiale pour la fin de cette même année. Dans les deux cas, il est important de noter que l'intérêt indéniable suscité par ces anticipations au niveau international, mesurable notamment aux millions de lecteurs des communiqués publics concernés, n'a eu d'équivalent que le silence des principaux médias sur ces mêmes analyses et l'opposition farouche (sur Internet) de la très grande majorité des experts et spécialistes économiques, financiers ou géopolitiques.



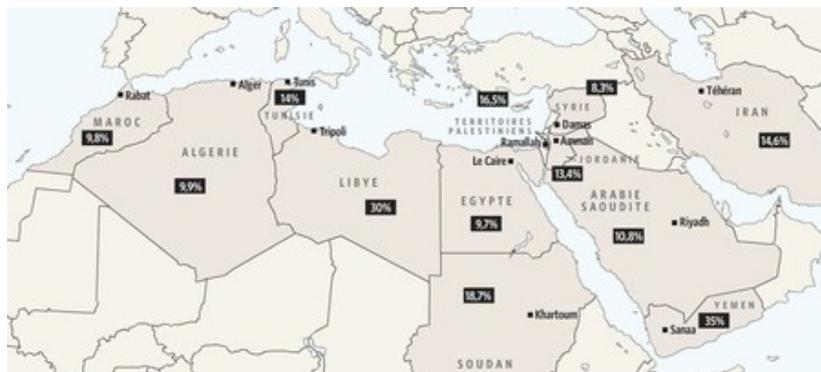
Taux de chômage officiel (12/2010)

► Source : BMGBullion, 01/2011

Chute du « Mur des pétro-dollars » et choc monétaire-pétrolier majeur pour les Etats-Unis

Pourtant, en ce début 2011, plus grand monde ne doute que nous sommes bien engagés dans un processus d'ampleur historique qui voit le monde d'après 1945 s'effondrer sous nos yeux, Etats-Unis en tête, tandis que la communauté internationale se disloque chaque jour un peu plus, tout comme le tissu social et économique de la plupart des pays de la planète [1]. Mais cette évidence actuelle n'a bien entendu pas empêché « décideurs et experts » [2], en 2006, d'être certains qu'il n'y avait aucun risque de crise importante à l'horizon ; et, en 2009, qu'il était absurde d'imaginer le moindre risque de dislocation de l'ordre mondial en place et encore moins de l'ordre social. Hélas, aujourd'hui, la capacité intellectuelle de ces élites à faire face aux changements en cours ne semble pas s'être améliorée puisque les mêmes « décideurs et experts » n'imaginaient pas possible il y a seulement deux mois que la Tunisie, puis l'Egypte puissent voir leurs régimes être renversés prochainement. Gouvernements et institutions internationales aveugles [3], experts et médias dépassés [4], ... les élites occidentales, et leurs clones des différentes régions du monde, continuent à s'enfoncer sur les « holzweg » de l'Histoire, ces chemins forestiers qui ne mènent nulle part, ou plus exactement comme le soulignait Heidegger, qui ne mènent quelque part que si on a l'humilité d'être constamment à l'écoute de la forêt et de ses signaux [5].

Néanmoins, alors que les signaux deviennent de vraies sirènes d'alerte, nos élites semblent décider à tout faire pour les ignorer. Prenons un exemple très récent : la comparaison des événements affectant le monde arabe avec la Chute du Mur de Berlin. Notre équipe a été très intéressée de constater que cette image que nous utilisons depuis 2006 pour aider à comprendre le processus en cours de désintégration de la puissance des Etats-Unis, est désormais reprise allégrement par des dirigeants politiques (Angela Merkel en-tête [6]) et des experts en tout genre. Pourtant, à ce jour, ceux-là même qui font cette comparaison semblent s'interdire de poursuivre leur cheminement intellectuel jusqu'au bout, jusqu'au moment où il débouche sur une compréhension de la dynamique des événements. Ils se contentent de décrire, sans analyser.



Taux de chômage par pays dans le monde arabe et en Iran

► Source : Le Temps, 11/02/2011

Or ce « mur » qui s'effondre a bien été construit par quelqu'un, ou quelque chose, et dans un but précis. Le « Mur de Berlin » avait été construit par le régime est-allemand, dans le contexte plus général du « Rideau de Fer », voulu par l'URSS, pour séparer le plus hermétiquement possible le bloc communiste de l'Occident. Et cela visait essentiellement à éviter toute remise en cause du pouvoir détenu par le parti unique dans chaque pays communiste afin de perpétuer le contrôle par Moscou des pays européens de l'Est ; en échange, Moscou assurait soutien sans faille et prébendes en tout genre aux dirigeants des pays d'Europe de l'Est. L'effondrement du « Mur de Berlin », remettant en cause ces monopoles de pouvoir et donc les objectifs qu'ils servaient, a ainsi provoqué en quelques mois la chute successive de tous les régimes communistes d'Europe de l'Est pour se terminer deux ans plus tard par la dissolution de l'URSS et la fin de soixante-dix ans de pouvoir absolu du parti communiste russe.

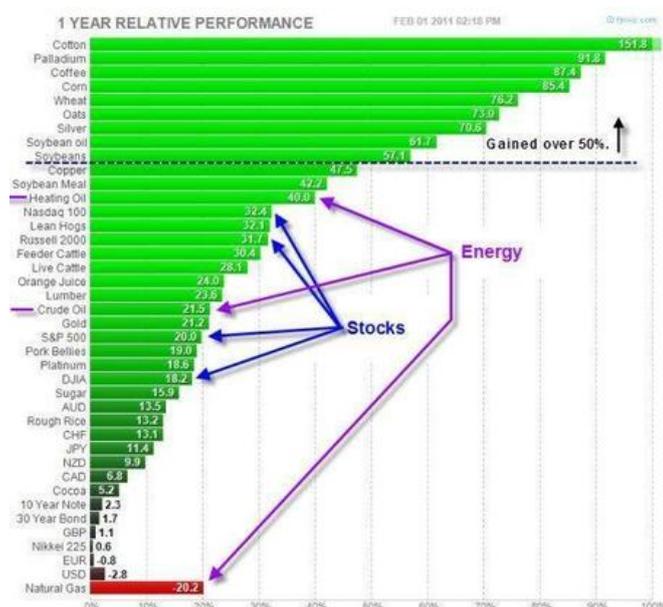
Chute du « Mur des pétro-dollars » et choc monétaire-pétrolier majeur pour les Etats-Unis

Alors, si c'est aussi un « mur » qui est en train de tomber sous nos yeux dans le monde arabe, pour pouvoir espérer anticiper la suite des événements, il est essentiel de pouvoir répondre à ces questions : qui l'a construit ? Dans quel but ? Et les réponses ne sont pas si difficiles à trouver pour qui ceux qui ne regardent pas l'actualité avec des oeillères idéologiques :

- ▶ **ce « mur »** a été construit par chacun des dictateurs (ou régimes) arabes de la région afin de s'assurer du maintien de leur monopole sur le pouvoir et les richesses du pays, en évitant tout risque de remise en cause de leur parti unique ou de leur légitimité dynastique (pour les royaumes). En ce sens, il y a très peu de différence entre les cliques au pouvoir dans les pays arabes et celles qui dirigeaient les pays communistes.
- ▶ **ce « mur »** s'intégrait dans le dispositif plus général mis en place par Washington pour préserver son accès préférentiel (et en Dollars US) aux ressources pétrolières de la région et préserver les intérêts d'Israël. L'intégration poussée de l'appareil militaire et sécuritaire de ces pays (sauf la Syrie et la Lybie) avec le dispositif de défense des Etats-Unis assurait un soutien étasunien sans faille et permettait aux dirigeants arabes concernés de bénéficier de prébendes en tout genre sans risque de remise en cause par des forces intérieures ou extérieures.

Ainsi, en réfléchissant un peu plus à sa comparaison avec la Chute du Mur de Berlin lors de la [Conférence sur la Sécurité de Munich](#), la chancelière allemande aurait pu se tourner vers sa voisine de débat, la Secrétaire d'Etat des Etats-Unis Hillary Clinton, et lui demander : « Ne pensez-vous pas que les événements actuels en Tunisie et en Egypte sont les premiers signes de la chute de tous les régimes qui dépendent de Washington pour leur survie ? Et qu'ils peuvent en particulier conduire à un effondrement rapide du système d'approvisionnement en pétrole des Etats-Unis tel qu'il a été mis en place il y a des décennies ? Et donc du système global de facturation du pétrole et du rôle central du Dollar en la matière ? [7] ». Pendant que l'audience de la Conférence sur la Sécurité de Munich se serait soudain rendu compte qu'ils débattaient enfin de quelque chose de sérieux [8], Angela Merkel aurait pu ajouter : « Et concernant Israël, ne pensez-vous pas que cette chute de « mur » va impliquer très vite la nécessité de reconsidérer toute la politique US-israélienne dans la région ? [9] ». Et là miracle, la Conférence sur la Sécurité de Munich aurait repris pied dans le XXI^e siècle et le débat euro-étasunien pouvait se ressourcer dans le monde réel au lieu de divaguer dans la virtualité transatlantique et la lutte contre le terrorisme.

Hélas, comme nous le savons tous, cet échange n'a pas eu lieu. Et les divagations de nos dirigeants risquent donc de continuer avec comme conséquence d'accroître les chocs de l'année 2011 et de son caractère impitoyable comme anticipé dans le GEAB N°51.



Performance annuelle relative de 40 classes d'actifs
(en %, valorisation en \$ US) (en vert : gain / en rouge : perte)

► **Source** : Chris Martenson, 04/02/2011

Pourtant, LEAP/E2020 est convaincu que les événements actuels dans le monde arabe, dont nous avons correctement anticipé les mécanismes, sont avant tout la traduction régionale des tendances de fond de la crise systémique globale, et en particulier de la dislocation géopolitique mondiale [10]. A ce titre, ils sont les prémisses de chocs majeurs dans les trimestres à venir. Nous estimons en particulier que la fin 2011 sera marquée par ce que notre équipe appelle la « Chute du Mur des pétro-dollars » [11] qui générera immédiatement un choc monétaire-pétrolier majeur pour les Etats-Unis. C'est d'ailleurs l'un des sujets principaux de ce GEAB N°52 avec l'anticipation plus générale de l'évolution du monde arabe (y compris un indicateur précis du risque-pays dans la région). D'autre part notre équipe analyse l'accélération en cours du processus d'émergence de l'Euroland et ses conséquences pour l'Euro et la situation en Europe. Enfin, nous présentons nos recommandations concernant tous ces événements.

► [GEAB N°52](#), 15 février 2011 -

[1] Même le FMI, à l'imagination pourtant peu développée, évoque désormais le spectre de guerres civiles à travers toute la planète comme le rapporte le [Telegraph](#) du 01/02/2011 ; tandis que [The Onion](#) du 24/01/2011 s'exerce avec succès à l'humour noir dans un article étonnant, mais révélateur de l'ambiance actuelle, qui évoque la désignation par la Fondation du Patrimoine Mondial, sponsorisée par Goldman Sachs, du « Fossé entre riches et pauvres de la planète » comme étant la 8° Merveille du Monde du fait de son ampleur désormais sans équivalent.

[2] Nous mettons des guillemets car à notre avis un décideur qui ne prévoit rien et un expert qui ne sait rien sont en fait des imposteurs.

[3] La CIA et le gouvernement français fournissent deux illustrations exemplaires de cette tendance générale : ils n'ont rien vu venir en Tunisie et en Egypte, alors même que les uns dépensent des dizaines de milliards de Dollars par an pour espionner le monde arabe et que les autres se promenaient au plus haut niveau (Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères) au coeur des pays concernés. La simple lecture de nos anticipations de 2008 ([GEAB N°26](#) sur le sujet aurait pourtant pu les mettre sur la piste puisque ce sont exactement les tendances décrites alors qui ont abouti aux événements tunisiens et égyptiens de ces dernières semaines. Comme le résume brutalement le [Spiegel](#) du 03/02/2011, « La révolution, ça n'est pas bon pour les affaires » ... surtout quand on a rien vu venir pourrait-on ajouter.

[4] En la matière, les investisseurs et les acteurs économiques qui se sont contentés de ces analyses se retrouvent aujourd'hui dans des difficultés sérieuses puisque les « El Dorado » promus à coup de reportages et de commentaires « éclairés » se sont transformés brutalement en piège à capitaux, en zones instables, en prévisions incertaines. Les « fantastiques avantages compétitifs » sont quant à eux devenus en une nuit ou presque des « risques pays insupportables ». Délocalisation, sous-traitance, tourisme, construction d'infrastructures, ... pour l'ensemble de ces activités, c'est en effet tout le contexte social, légal, économique, monétaire et financier des pays concernés qui est projeté dans l'inconnu.

[5] Petite remarque philosophique et méthodologique : sans aucune préméditation, notre équipe s'inscrit ici à nouveau dans une approche très franco-allemande puisque notre travail d'anticipation s'appuie non seulement sur cette notion d' « écoute » et de dévoilement de réalité chère à Heidegger, mais également sur l'approche défendue par Descartes, à savoir, la définition d'une méthode rationnelle. Voilà d'ailleurs une synthèse qui devrait inspirer ceux qui actuellement travaillent à définir les futures caractéristiques de la gouvernance de l'Euroland. Pour en savoir plus sur cette question du « chemin » chez Heidegger et Descartes, on peut lire utilement cette page du site [Digressions](#). Et pour mieux comprendre la méthode utilisée par LEAP/E2020 et tenter de l'appliquer vous-même directement, nous vous recommandons le Manuel d'Anticipation Politique publié aux éditions [Anticipolis](#).

[6] Source : [Bundeskanzlerin](#), 10/02/2011

[7] On assiste déjà à des mouvements d'ampleur autour du pétrole puisque les Etats-Unis s'apprêtent à abandonner leur propre indice [WTI](#) du cours du pétrole pour se rallier à l'indice européen [Brent](#) (trotle) auquel l'Arabie saoudite s'est déjà convertie en 2009 en abandonnant le WTI. La divergence des cours entre les deux indices a culminé avec la crise égyptienne. Nous revenons sur la question pétrolière dans un autre chapitre de ce numéro du GEAB. Source : [Bloomberg](#) 10/02/2011

[8] Cette conférence, à l'instar du [Forum de Davos](#), a un air délicieusement rétro. Les organisateurs et les participants semblent ne pas avoir réalisé que le monde auquel ils appartiennent a disparu, que leurs débats n'intéressent en fait plus personne dans le monde « réel » et que les nombreuses heures d'émissions qui leurs sont consacrées sur les chaînes de télévision internationales sont la mesure inverse du très petit nombre de spectateurs qui les regardent. Avec plus de 1.500 participants étasuniens et britanniques contre 58 latinoaméricains et moins de 500 asiatiques, Davos incarne indéniablement le forum typique du « monde d'avant la crise », confirmé par sa signature linguistique, le monolinguisme anglophone (même sur son site web). Monolinguisme ou multilinguisme constitue d'ailleurs selon LEAP/E2020 un premier critère très simple d'évaluation pour savoir si un projet ou une organisation à vocation internationale appartient plutôt au monde d'avant la crise ou au contraire est déjà en partie adaptée au monde d'après.

[9] A ce sujet, il faut lire le remarquable éditorial de Larry Derfner dans le [Jerusalem Post](#) du 09/02/2011.

[10] Washington a ainsi fait preuve d'une impréparation absolue, puis d'une indécision évidente, confirmant non seulement la fin de tout leadership des Etats-Unis au niveau international mais l'accélération d'un processus de paralysie du pouvoir central étasunien. Pour comprendre l'importance du phénomène, il faut garder en mémoire que l'Egypte est l'un des pays au monde qui est le plus directement financé et encadré par les Etats-Unis depuis la fin des années 1970. D'ailleurs, le [New York Times](#) du 12/02/2011 résume très bien la situation, tout en essayant de la présenter comme une stratégie alors qu'elle n'est qu'une absence de stratégie, en décrivant la gestion de la crise par Barack Obama comme étant du « [straddle](#) », une technique boursière consistant à essayer de se couvrir des deux côtés quand on sent qu'un événement important va arriver mais qu'on a aucune idée du sens qu'il va prendre. Au passage, l'article illustre le clivage entre « anciens » et « modernes » que cette crise a fait émerger au coeur du pouvoir US. Mais, nous revenons plus en détail sur tous ces aspects et leurs conséquences dans une autre partie de ce GEAB.

[11] Qui est un segment stratégiquement essentiel du « Mur Dollar », comme le « Mur de Berlin » l'était pour l'ensemble du « Rideau de Fer ».